

SŒURS DE SANG

TOME 4

# TRAHISON



Patrice HUETZ

# Sœurs de Sang — La Trahison

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

### L'Est

## PARTIE I — L'EMPIRE DU MILIEU

« *L'Asie ne se conquiert pas. Elle se négocie. Chaque sourire cache un poignard.* »

*La confiance est une dette qu'on ne rembourse qu'avec du sang.*

La villa surplombait le lac de Côme comme une sentinelle de marbre blanc, ses jardins en terrasses descendant jusqu'aux eaux d'un bleu d'encre. Trois femmes se tenaient sur la terrasse principale, leurs silhouettes découpées par le soleil couchant de septembre 2027.

Vittoria Ferrante porta sa tasse de thé Mariage Frères à ses lèvres, le parfum du Marco Polo se mêlant à l'air alpin. Sa robe Valentino noir corbeau — 12 000 euros de soie romaine — épousait sa silhouette avec l'élégance d'une veuve qui avait transformé son deuil en armure. À quarante-deux ans, ses cheveux de jais étaient relevés en un chignon impeccable, révélant les boucles d'oreilles Van Cleef & Arpels Alhambra en onyx noir qu'elle avait portées le jour où elle avait ordonné sa première exécution. Le parfum de jasmin Serge Lutens qui émanait d'elle ne masquait pas la tension qui habitait

chacun de ses gestes — cette raideur dans les épaules, cette façon de reposer la tasse avec une précision millimétrique.

Deux semaines s'étaient écoulées depuis qu'Isabella avait posé le relevé du compte des îles Caïmans sur la table de l'appartement de Brera. Deux semaines depuis que Vittoria avait dû s'expliquer — les cinquante millions de dollars, le fonds d'urgence pour Matteo et Lucia, l'assurance contre l'effondrement. Katarina avait rangé son Glock sans un mot. Isabella avait fermé les yeux. La confiance n'était pas restaurée. Mais l'Alliance tenait encore.

« Huit milliards », dit Vittoria en reposant sa tasse sur la soucoupe en porcelaine de Limoges. « Nous contrôlons huit milliards d'euros d'actifs combinés. L'Europe est à nous. L'Amérique du Sud se stabilise. Mais nous avons atteint un plafond. »

Katarina Volkov ne répondit pas immédiatement. La Russe de quarante-sept ans se tenait près de la balustrade, son tailleur Balmain blanc immaculé contrastant avec la pierre grise de la villa. Sa montre Audemars Piguet Royal Oak en or blanc — 65 000 euros — captait les derniers rayons du soleil. Ses yeux gris glacier balayèrent l'horizon, s'arrêtant sur les voiles blanches des bateaux qui glissaient sur le lac comme des fantômes insouciantes. Depuis la fin de la guerre des territoires, quelque chose avait changé en elle — une fissure dans la glace, imperceptible pour qui ne la connaissait pas, mais que Vittoria et Isabella devinaient dans certains silences, certains regards qui s'attardaient trop longtemps sur des choses ordinaires.

« Et l'Est reste fermé », compléta-t-elle de sa voix qui faisait frissonner les hommes les plus endurcis de Moscou. « Les Triades, les Yakuzas, les syndicats coréens. Un marché de trois milliards de personnes que nous ne touchons pas. »

Isabella Reyes éclata d'un rire qui résonna sur les eaux du lac. À trente-neuf ans, la Mexicaine incarnait le feu que les deux autres avaient appris à canaliser sans jamais l'éteindre. Son ensemble Roberto Cavalli rouge sang — 8 500 euros — moulait ses courbes avec une provocation assumée. Le serpent Bulgari Serpenti en or rose

et diamants — 45 000 euros — s'enroulait autour de son poignet comme un rappel permanent de sa nature. Mais ses yeux ambre, d'ordinaire incandescents, portaient une ombre que le maquillage Dior ne parvenait plus à dissimuler. La fondation caritative qu'elle avait créée six mois plus tôt pesait sur sa conscience autant qu'elle l'allégeait — douze centres de désintoxication ouverts, des milliers de vies sauvées, et pourtant l'impression tenace que chaque dollar donné était effacé par dix dollars de destruction.

« Alors on y va », dit-elle en haussant les épaules. « Qu'est-ce qu'on attend, putain ? Sept ans qu'on fait trembler le monde. L'Asie ne sera pas différente. »

Vittoria échangea un regard avec Katarina. Cette impétuosité mexicaine les avait sauvées autant qu'elle les avait mises en danger au fil des années. Mais Isabella n'avait pas tort. Le moment était venu.

La salle de réunion de la villa avait été conçue par un architecte milanais pour 400 000 euros — murs en verre blindé, table en ébène de Macassar, écrans intégrés invisibles jusqu'à leur activation. Les trois femmes s'y installèrent tandis que Giulia Marchetti, leur avocate de soixante ans aux cheveux argentés et au regard d'acier, affichait les projections depuis son ordinateur portable.

« L'Alliance contrôle actuellement », commença Giulia de sa voix précise, « trente-quatre pour cent du trafic de cocaïne vers l'Europe via les routes Sinaloa-Camorra. Vingt-huit pour cent du blanchiment d'argent transitant par les banques russes légitimes que Katarina supervise. Quinze pour cent du trafic d'armes post-soviétiques. Et quarante pour cent du marché des contrefaçons de luxe, un secteur que personne ne soupçonnait il y a cinq ans. »

Les chiffres s'affichaient en colonnes vertes sur l'écran — 8,2 milliards d'euros d'actifs, 12 000 personnes sous leur commandement indirect, présence dans quarante-sept pays. Vittoria laissa les nombres imprégner la pièce. Chaque chiffre représentait des années de travail, de sang, de décisions impossibles.

« L'Asie représente un potentiel de croissance de quatre-vingts pour cent », poursuit Giulia en ajustant ses lunettes Cartier. « Le marché des opiacés synthétiques explose — fentanyl, méthamphétamines. La production est asiatique, mais la distribution vers l'Europe et l'Amérique reste fragmentée. Celui qui contrôle les routes contrôle tout. »

Katarina se pencha en avant, ses coudes sur la table d'ébène. « Madame Wong. »

Le nom flotta dans l'air comme une menace et une promesse. Giulia hocha la tête et fit apparaître une photographie sur l'écran — une femme d'une soixantaine d'années, visage impassible sculpté dans la porcelaine, regard qui avait vu mourir des centaines d'hommes sans jamais ciller.

« Chen Wei-Lin, connue sous le nom de Madame Wong ou la Veuve de Jade. Soixante-trois ans. Née dans un village de pêcheurs du Guangdong, mariée à seize ans au fils du chef des 14K. Veuve à quarante-trois ans — son mari est mort d'une crise cardiaque officiellement, d'un empoisonnement au thallium officieusement. Elle dirige les Triades 14K depuis vingt ans avec une main de fer dans un gant de soie. Cinquante mille membres répartis sur toute l'Asie du Sud-Est. Revenus estimés : six milliards de dollars annuels. Spécialités : héroïne, méthamphétamines, cybercriminalité, et un réseau de blanchiment qui ferait pâlir les banques suisses. »

« Une femme », murmura Isabella avec un sourire appréciateur. « Une putain de femme qui dirige les Triades depuis vingt ans. J'aime déjà cette garce. »

« Elle a fait écorcher vif son propre neveu pour l'avoir trahie », précisa Katarina sans émotion. « Et elle a envoyé la peau à sa mère dans une boîte Hermès. Elle n'est pas notre amie. Elle est notre égale. »

Vittoria posa ses mains à plat sur la table. Son alliance de veuve — l'anneau d'or Cartier qui ne quittait jamais sa main gauche — luisait sous les lumières tamisées.

« Alors nous la traiterons comme telle. Premier contact ? »

Le message codé était arrivé trois jours plus tôt, transitant par sept intermédiaires — de Hong Kong à Macao, de Macao à Singapour, de Singapour à Genève, et finalement jusqu'à Naples. Yuki Tanaka, leur experte en cybersécurité de trente ans, l'avait décrypté en quatre heures depuis son appartement de Shinjuku, encombré d'écrans et de câbles.

*« Les trois reines de l'Ouest intéressent la Veuve de Jade. Une conversation est possible. Lieu et date à convenir. Les règles seront les nôtres. »*

Vittoria relut le message à voix haute. Chaque mot avait été pesé, chaque silence calculé. Madame Wong ne demandait pas — elle informait. Elle ne proposait pas — elle permettait. C'était la grammaire du pouvoir à l'orientale, et Vittoria la reconnaissait parce qu'elle pratiquait la même dans le monde méditerranéen.

« C'est un test », dit Katarina en croisant les jambes, le cuir de ses Bottega Veneta craquant légèrement. « Elle veut voir si nous acceptons ses conditions sans broncher. Si nous négocions, elle nous considérera comme faibles. Si nous refusons en bloc, la porte se ferme définitivement. »

« Alors on accepte tel quel », proposa Isabella en faisant tourner son bracelet Bulgari autour de son poignet. « Et on lui montre sur place que nous ne sommes pas des touristes. »

Vittoria secoua la tête. « Non. On accepte le lieu et la date. Mais on ajoute une condition. Une seule, pour montrer que nous négocions d'égal à égal, sans la provoquer. L'équilibre entre la soumission et l'arrogance — c'est là que se joue la première impression. »

Elle se tourna vers Giulia. « Répondez ceci, mot pour mot : les trois reines acceptent l'invitation de la Veuve de Jade. Nous suggérons que la rencontre ait lieu sur territoire neutre — Macao. Les reines voyagent avec leur propre sécurité. »

Katarina hocha la tête avec approbation. « Macao. Territoire chinois mais pas Hong Kong. Nous acceptons l'Asie mais pas son terrain. C'est élégant. »

« Et la mention de la sécurité montre que nous ne faisons confiance à personne », ajouta Isabella avec un sourire carnassier. « Même pas à elle. Surtout pas à elle. »

Le message partit dans l'heure, crypté à travers les mêmes sept intermédiaires. La réponse arriva le lendemain, à 3h47 du matin — heure de Hong Kong, fin de journée pour Madame Wong, qui dormait rarement avant l'aube.

*« Macao convient. 15 octobre. Le Peninsula Paris suite. La Veuve attend les Reines. »*

Vittoria lut le message dans son lit, le glow bleuté de l'écran illuminant son visage dans l'obscurité de la villa de Posillipo. Le Peninsula Paris — pas le Peninsula Hong Kong, pas un restaurant anonyme de Macao, mais un hôtel qui portait le nom de la capitale européenne. Un message dans le message : je connais votre monde aussi bien que le mien.

*Bien joué, Madame Wong, pensa Vittoria. Mais vous ne savez pas encore à qui vous avez affaire.*

Les trois semaines suivantes furent consacrées à la préparation la plus minutieuse de l'histoire de l'Alliance. Chacune dans son territoire, les trois femmes se transformèrent en étudiantes obsessionnelles.

Dans sa villa de Posillipo, Vittoria passa des nuits entières à étudier les Triades — leur structure, leurs codes d'honneur, leurs rituels séculaires. Le Professeur Chen, un ancien membre des 14K devenu informateur pour 50 000 euros par mois, venait chaque soir lui donner des cours particuliers dans le bureau tapissé de livres où Marco fumait autrefois ses cigares.

« Les Triades fonctionnent par serments de sang », expliquait-il, ses petites mains agitées dessinant des idéogrammes dans l'air. « Le concept de 'face' — *miànzi* — est primordial. Humilier quelqu'un

publiquement est une déclaration de guerre. Offrir trop de respect est un signe de faiblesse. Le thé se sert d'une certaine manière. Les cadeaux se présentent à deux mains. Et surtout, surtout, on ne montre jamais son impatience. La patience est la vertu cardinale. »

Vittoria prenait des notes dans son carnet Moleskine à couverture de cuir — le même type que Marco utilisait. Sept ans, et elle portait encore son alliance. L'or Cartier avait pris une patine que rien ne pouvait effacer, comme sa mémoire.

À Moscou, Katarina organisait la logistique avec la précision d'une opération militaire. Douze gardes du corps triés sur le volet — six ex-FSB, six ex-Mossad — accompagneraient les trois femmes. Parmi eux, Yael et David Stern, frère et sœur, vingt-huit et trente-deux ans, capables de neutraliser un homme de seize façons différentes avec leurs mains nues. Deux jets privés Gulfstream G700 — 78 millions de dollars chacun — assureraient le transport avec escale technique à Dubaï.

« Nous arriverons à Macao le 14 au soir », annonça-t-elle lors d'une visioconférence sécurisée, ses yeux gris balayant les plans de vol affichés sur trois écrans simultanés. « Installation au Venetian — la suite Presidente, 15 000 euros la nuit. Première rencontre le 15 à midi. Je veux des contre-mesures de surveillance dans chaque pièce, des brouilleurs de fréquences, et un plan d'évacuation avec trois routes différentes. »

À Culiacán, Isabella sélectionnait les cadeaux avec le soin d'une diplomate. Dans le monde des Triades, les présents n'étaient pas des courtoisies — c'étaient des messages codés. Elle choisit trois objets après des jours de réflexion : un pistolet Desert Eagle plaqué or avec des dragons gravés par un artisan mexicain — 25 000 euros — pour symboliser le respect guerrier. Une bouteille de Tequila Casa Dragones Joven édition limitée — 3 000 euros — pour affirmer ses racines. Et un médaillon en jade impérial — 80 000 euros — déniché chez un antiquaire de Mexico City, pour honorer la tradition chinoise.